

LA PRODUCTION COTONNIERE DANS LE SECTEUR DE HAHO AU TOGO : IMPORTANCE, CRISE ET STRATEGIES D'ADAPTATION DES PRODUCTEURS

Kossiwa ZINSOU-KLASSOU

Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés
(LARDYMES)

Département de Géographie, Université de Lomé, Togo

RÉSUMÉ

Au cours des trente dernières années, le coton a pris de la valeur au Togo (Afrique Occidentale) au point de devenir une culture économiquement stratégique. Avec l'appui technique et financier de la Société Togolaise du Coton (SOTOCO), la production du coton a suscité un grand engouement chez les paysans. Toutefois, les périodes de réussite ont succédé à celles de crise. Cet article vise à identifier les caractéristiques du système de production cotonnier, à montrer l'importance du coton dans l'économie rurale et à analyser la crise cotonnière dans le secteur de Haho ainsi que les stratégies d'adaptation des producteurs. La méthodologie adoptée est axée essentiellement sur l'analyse des données de terrain issues de l'enquête par questionnaire et de celles des données secondaires extraites des statistiques agricoles des services techniques de l'Etat.

Il ressort des investigations que : i) l'«or blanc» occupe toujours une place importante dans l'économie togolaise et dans la vie du paysan, malgré le caractère rudimentaire du système de production ; ii) le secteur connaît depuis quelques années des problèmes structurels et fonctionnels d'origines diverses, avec de graves conséquences socio-économiques ; iii) les cotonculteurs développent des stratégies en vue de surmonter les effets pervers de la crise cotonnière.

Mots clés : production cotonnière, crise, stratégies d'adaptation, producteurs, secteur de Haho, Togo.

ABSTRACT

Title: Cotton production in Haho sector (Togo): importance, crisis and coping strategies of producers

For the last thirty years, cotton has gained worth in Togo (West Africa) to the point of becoming an economically strategic crop. With the technical and financial support of the Togolese Cotton Company (SOTOCO), cotton production has aroused great enthusiasm among farmers. However, the times of success have given way to those of crisis. This article intends to identify the characteristics of cotton production system, to show the importance of cotton in the rural economy and to analyze the cotton crisis in Haho sector as well the producers' adaptation strategies. The methodology adopted focuses mainly on field data analysis resulting from survey by questionnaire and those of the secondary data from the technical state departments in charge of agricultural statistics. It emerges from these surveys that: i) the "white gold" still plays an important role in the Togolese economy and in the life of the farmer despite the rudimentary characteristic of the production system; ii) this sector has been experiencing, for years now, some structural and functional problems ranging from diverse origins with heavy socio-economic consequences; iii) cotton farmers develop strategies in order to overcome these pernicious effects of the cotton crisis.

Key words: cotton production, crisis, adaptation strategies, producers, Haho sector, Togo.

INTRODUCTION

Cultivé principalement pour sa fibre, et accessoirement pour ses graines, le coton est un produit d'exportation pour la majorité des pays tropicaux d'Afrique. Dans les pays de la zone franc, il procure des revenus importants aux paysans et fait développer des activités à toute la chaîne de production. Celle-ci va des fournisseurs d'intrants aux clients que sont les industries de transformation et les consommateurs (Journal Construire l'Afrique, 1996).

Au Togo, le coton joue un rôle important dans l'économie nationale. Selon la Direction des Statistiques Agricoles, de l'Informatique et de la Documentation (DSID, 1999), la production représente, en 1999, 4,2% de la richesse nationale et 83% des cultures d'exportation. De nos jours, il est la première culture d'exportation (30 000 tonnes en 2010¹) et le deuxième produit d'exportation après le phosphate. En 1998, les recettes de la vente du coton se sont chiffrées à 53,63 milliards de francs CFA dont 25,43 milliards reviennent aux producteurs. La part du secteur de Haho² est de 6,5 milliards de francs CFA auxquels se sont ajoutés 400 millions de ristournes (DSP³, 2001). Ces dernières ont servi à la réalisation des projets socio communautaires dans différentes localités du secteur (écoles, marchés, pistes, etc.). Toutefois, en l'absence d'une politique appropriée de commercialisation, les paysans se trouvent confrontés simultanément à plusieurs problèmes dus à l'inefficacité du cadre structurel et à la fluctuation incessante des prix d'une campagne agricole à une autre. Il en découle une diminution de leur revenu monétaire, une dégradation de leur pouvoir d'achat, un endettement et surtout une incapacité à honorer leurs engagements vis-à-vis de leurs familles et de la communauté.

Par ailleurs, dans ce milieu, le secteur agricole occupe plus de 60% de la population active et contribue pour 41% au PIB en 2009 (Nubukpo, 2010). Toutefois, la pauvreté y a un visage rural où elle se manifeste par la malnutrition, l'accès très limité aux services de base, des taux élevés de mortalité infantile et maternelle, une espérance de vie plus courte et de

¹ <http://www.icilome.com/nouvelles/news.asp?id=64&idnews=16134>, consulté le 02/08/2014

² Positionnée dans l'axe sud de la Région des Plateaux, la préfecture de Haho, est située entre les 1° et 1°2 de longitude Est et 6°9 et 7 de latitude Nord. Avec une population estimée à 247817 habitants en 2010, elle couvre une superficie de 3 034 km² soit une densité de 67 habitants au km², inférieure à la moyenne régionale qui est de 82 hbts/km² et surtout nationale, 109 hbts/km².

³ Direction de Soutien à la Production

faibles taux d'alphabétisation (UNFPA-Togo, 2009). Trois ménages sur quatre en milieu rural sont pauvres, contre deux sur cinq en milieu urbain (Houngbo, 2009). Pour pallier cette fragilité du milieu rural et lui permettre de jouer pleinement son rôle de levier de l'économie, le Togo s'est inscrit depuis plusieurs années dans une logique d'autosuffisance alimentaire, mais aussi dans une dynamique de promotion des cultures de rente. Mais, force est de constater qu'aujourd'hui, les résultats ne sont pas à la hauteur de l'engouement que manifestent les producteurs de coton.

Ce travail mené dans le secteur de Haho vise à identifier les caractéristiques des systèmes de production du coton, à montrer l'importance de ce produit de rente dans l'économie rurale et à analyser la crise que traverse la filière ainsi que les stratégies d'adaptation développées par les producteurs.

Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de montrer la place du coton dans l'économie du milieu étudié, puis de présenter les manifestations de la crise cotonnière, et enfin d'analyser les conséquences de la crise sur la vie des producteurs et les stratégies adaptatives.

1. L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

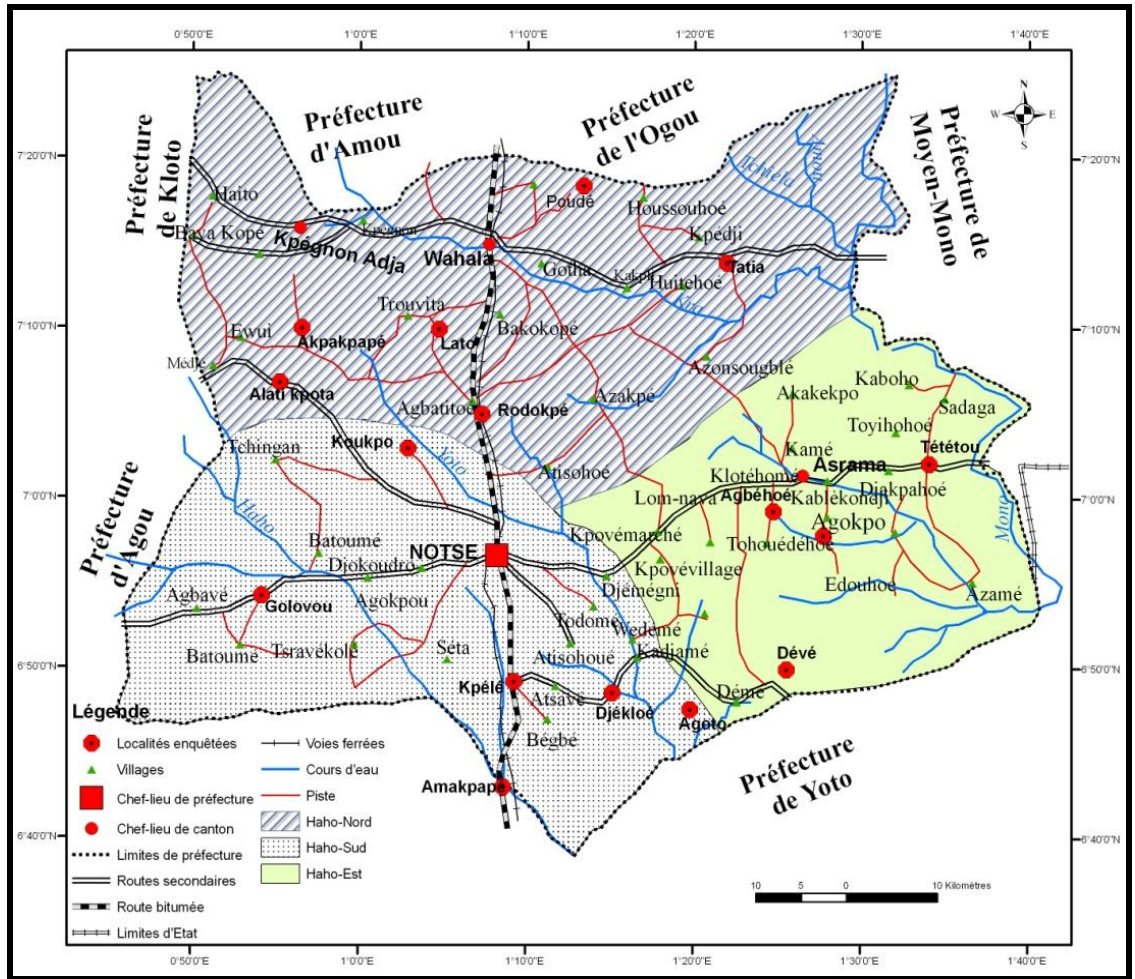
L'outil principal utilisé pour la collecte des données est l'enquête par questionnaire administré aux producteurs. La base du sondage a été constituée à partir des 10 850 producteurs de la campagne 2009-2010 répartis dans 369 groupements de producteurs de coton (GPC). Le plan de sondage classique à deux degrés a été retenu. Les unités primaires sont les GPC et les unités secondaires, les producteurs de coton. La méthode de tirage adoptée est le tirage à probabilité égale sans remise des unités primaires (GPC), avec un taux de sondage fixe de 5% (18 GPC). Quant aux unités secondaires, elles ont également été tirées à probabilité égale et sans remise avec un taux de sondage fixe de 10%, soit 108 producteurs (Tableau I).

Les 108 producteurs identifiés dans 18 GPC sont répartis dans les villages des trois coordinations que compose le secteur de Haho comme l'indique la figure n°1.

Les variables indépendantes utilisées sont celles liées à la production cotonnière (modes de mise en valeur, taille des exploitations et des ménages, technique culturale, accès aux prêts bancaires, accès aux subventions de l'État, accès aux innovations techniques), celles liées au marché du coton dans la région (prix d'achat du kilogramme de coton-graine aux paysans, qualité du fonctionnement des groupements, qualité de l'encadrement en matière de vente, niveau d'endettement, retards et/ou arriérés de paiement).

Tandis que les variables dépendantes sont celles qui sont susceptibles d’être manipulées et qui dépendent d’autres variables ou d’autres facteurs externes (production agricole, qualité du produit, mode d’acquisition des terres).

Figure n° 1 : Les localités d’enquête dans les trois coordinations du secteur de Haho



Source : DSID, 1999; modifiée par l'auteur en 2010

Tableau I : Le nombre de producteurs enquêtés par GPC

Coordination	GPC sélectionné	Nombre de producteurs par GPC	Nombre de producteurs enquêtés
Haho-Nord	Rodokpé 2	24	5
	Gnignon	32	6
	Yendoubé	36	7
	Etoyi	30	6
	Poudè	36	7
	Avovo-Copé	26	5
Haho-Centre	Agoto	34	7
	Djekloè	32	6
	Kpelé 2	42	8
	Amakpapé 1	47	9
	Koukpo	19	4
	Golovou	14	3
Haho-Est	Agbahoé	31	6
	Tététou 1	46	9
	Devé	21	4
	Adjinou	16	3
	Azamé	25	5
	Kpové-Marché	42	8
Total	18	553	108

Source : Travaux de terrain, juillet/août 2010

Les données de terrain ont été complétées par une interview adressée aux personnes ressources (responsables des GPC, membres des équipes d'achat primaire, agents technico-commerciaux, coordinateurs, chargés de programme, etc.). Le dépouillement a été réalisé à l'aide du logiciel SPSS 10. Le traitement des données en graphiques et en tableaux s'est fait sous Excel.

2. LES CARACTERISTIQUES DES SYSTEMES DE PRODUCTION

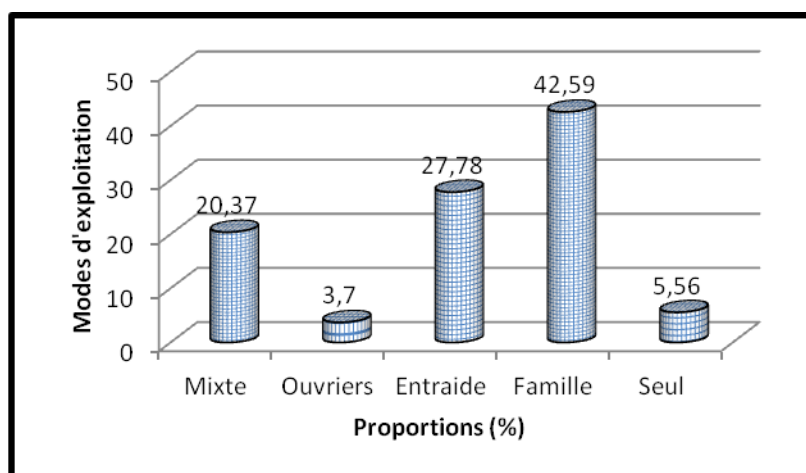
Les caractéristiques des systèmes de production du coton dans le secteur de Haho sont appréhendées à travers les paramètres suivants : modes d'accès aux parcelles, modes de mise en valeur, taille des exploitations et des ménages, et conditions d'accès aux financements et aux innovations techniques.

2.1. Modes d'accès à la terre, d'exploitation et de culture

Plusieurs modes d'accès au capital foncier existent dans le secteur de Haho. Les enquêtes ont révélé que 37,03% des producteurs ont recours à la location, contre 20,35% et 37,03% respectivement pour l'accès par héritage et par don. Le mode par achat est de plus en plus pratiqué par les acteurs (17,6%) car il met l'acquéreur à l'abri des litiges fonciers inhérents aux précédents modes. Cela permet par ailleurs de contourner le caractère contraignant des dons et du coût plus ou moins prohibitif du premier mode d'accès.

Pour l'exploitation des parcelles, les producteurs adoptent plusieurs méthodes dominées par le mode familial, comme le montre la figure n°2.

Figure n°2: Répartition des producteurs suivant le mode d'exploitation



Source : Enquêtes de terrain, juillet/août 2010

La mise en valeur des exploitations s'appuie *a priori* sur la main-d'œuvre familiale, puis sur le système d'entraide et enfin par le mode « mixte ». Le recours aux ouvriers agricoles est très faible. La prédominance des modes d'exploitation familiaux s'explique par l'abondance de la main-d'œuvre familiale, le caractère traditionnel du mode de culture et la faiblesse des capacités économiques des producteurs.

Dans le système de production cotonnière, les paysans pratiquent divers modes de culture (Tableau II).

Tableau II: Répartition des producteurs selon le mode de culture

Mode	Effectifs	Pourcentages (%)
Manuel	75	69,44
Attelé	3	2,78
Motorisé	0	0
Mixte	30	27,78
Total	108	100

Source : Enquête terrain, 2010

Le mode manuel prédomine en raison du caractère rudimentaire de la plupart des outils agricoles utilisés (houe, daba, coupe-coupe, bâton à fourir, etc.). Le mode mixte (manuel et attelé) prend de l'ampleur dans le secteur. Il donne souvent de meilleurs rendements. Par contre, la culture motorisée est absente.

2.2. Des ménages de grande taille dans des exploitations de superficies modestes

Plusieurs ménages de différentes tailles vivent des exploitations cotonnières du secteur de Haho (Tableau III).

Tableau III : Répartition des producteurs suivant la taille du ménage

Taille du ménage	Effectif	Pourcentage (%)
Moins de 2 personnes	2	1,85
2 – 5 personnes	29	26,85
Plus de 5 personnes	77	71,3
Total	108	100

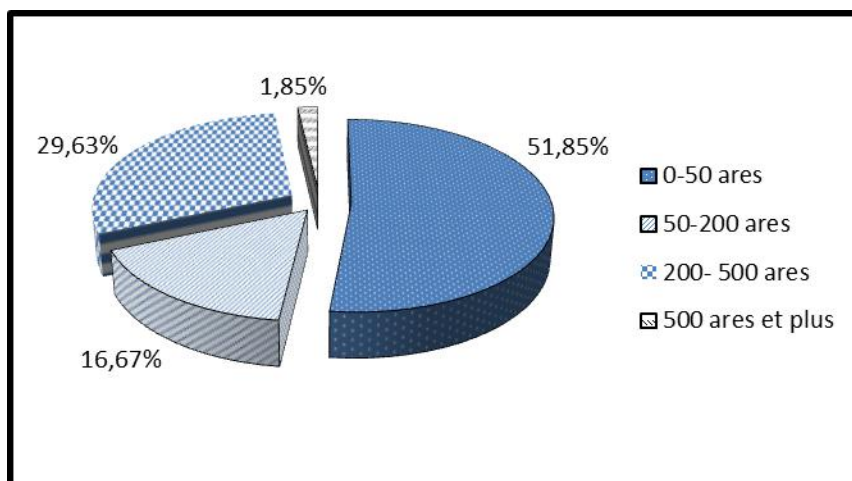
Source : Enquêtes de terrain, juillet/août 2010

Les ménages agricoles sont majoritairement de grandes tailles. Le recours à la motricité humaine explique particulièrement cette prédominance des ménages de grandes tailles.

Les producteurs de coton du secteur de Haho disposent d'exploitations de tailles diverses. D'après la figure n°3, plus de la moitié des exploitations mesurent moins de 50 ares ; plus de 80% des exploitations ont

une taille inférieure à 200 ares. A peine 2% ont une superficie de plus de 500 ares. La plupart des exploitations sont familiales (72,96%) et ont subi des morcellements de génération en génération, résultat du partage par héritage. Ainsi, les exploitations sont de tailles modestes. Cette situation s'explique par les contraintes liées au mode de culture rudimentaire, au capital faible et à la rareté de la main-d'œuvre, ces dernières années.

Figure n°3 : Répartition des producteurs suivant la taille de l'exploitation



Source : Travaux de terrain, juillet/août 2010

En outre, les travaux de terrain ont révélé que les producteurs qui emblavent de modestes superficies fournissent de meilleurs rendements. En effet, la période de semis s'étalant seulement sur un mois, les gros producteurs, en raison de moyens limités et parfois rudimentaires, ensemencent plus longtemps, et bien souvent tardivement, une partie de leurs parcelles. Par conséquent, ils n'arrivent pas à bien caler le calendrier agricole sur celui des pluies, afin de bénéficier au mieux des bienfaits des techniques recommandées.

2.3. Une activité financée essentiellement sur des fonds propres et soutenue par l'Etat

L'accès au crédit est un facteur important qui permet aux petits producteurs de dépasser le niveau de subsistance (Amanor, 2005). Malheureusement, le secteur d'étude peine à trouver des interlocuteurs financiers. Ainsi, 85,19% des producteurs interrogés produisent

exclusivement sur fonds propres, 14,81% bénéficient d'un financement mixte (fonds propres et tontines ou microfinances). Aucun producteur ne mène ses activités exclusivement sur des emprunts bancaires.

Par ailleurs, la culture du coton jouit d'un soutien de l'Etat. La SOTOCO⁴ accorde, sous forme de crédit, les intrants aux producteurs (engrais, insecticides, semences) sur la base des besoins exprimés. Plusieurs raisons évoquées par les producteurs sous-tendent ce «crédit intrant».

Les 76,85% affirment avoir opté pour la cotonculture pour pouvoir bénéficier de la subvention. Les 20,37% sont plutôt motivés par le paiement d'un seul tenant des recettes de la vente du coton. Ce crédit en nature accordé aux producteurs de coton est un facteur déterminant pour le rendement et la production, dans 2,78% des cas.

D'ailleurs, par ce soutien, le coton vient en appui au vivrier dans le secteur car les paysans qui se sont approvisionnés en intrants en font bénéficier à l'ensemble de leurs cultures. C'est la raison pour laquelle on enregistre de bons rendements sur les cultures vivrières (mil, maïs, sorgho) ; ce qui engendre une amélioration de la sécurité alimentaire.

3. L'IMPORTANCE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA COTONCULTURE

Le coton a été, depuis l'époque coloniale, une culture d'exportation⁵ très prisée sur le marché mondial et une culture motrice du développement du Togo, au lendemain des indépendances. Cette «culture indigène» (Sebald, 1988), parce que produite dans les pays du Sud, joue un rôle important tant pour les économies nationales que pour les producteurs.

⁴ Société étatique créée par décret n° 74-64 du 27 mars 1974 avec un capital social de 2,2 milliards de FCFA. Suite à «une profonde crise», elle a été dissoute et remplacée par la Nouvelle Société Cotonnière du Togo (NSCT) lors d'une Assemblée constitutive des actionnaires tenue le 23 janvier 2009. Son capital est détenu à 60% par l'Etat et à 40% par les producteurs à travers leur Fédération Nationale des Groupements des Producteurs de Coton (FNGPC), avec le siège à Atakpamé.

⁵ Elle est à la base de la construction de la ligne de chemin de fer Lomé-Agbonou (appelée encore «ligne du coton») entreprise par les Allemands et par laquelle était assuré l'acheminement de la fibre du coton jusqu'au wharf de Lomé.

3.1 Le coton, une culture de rente stratégique à tous égards

Malgré la tendance à la baisse des productions nationales (65 367 tonnes en 2006-2007 à 39 000 tonnes en 2009-2010⁶), le coton demeure une culture de rente stratégique pour le Togo qui est tenu d'honorer ses engagements vis-à-vis des consommateurs internationaux. La figure n°4 montre la part de chaque coordination (ou sous-secteur) dans la production globale du secteur de Haho.

La production de la campagne 2009-2010 du secteur de Haho occupe une place de choix en termes de quantité : 5 960 tonnes dont 97,54% de la production de 1^{ère} qualité, 2,45% de 2^{ème} qualité et 0,01% de « non marchand » (Nouvelle Société Cottonnière du Togo). Enfin, le secteur de Haho contribue pour 22% à la production nationale (Tableau IV).

Tableau IV: Part du secteur de Haho dans la production nationale en 2010

Lieux	1 ^{ère} qualité		2 ^{ème} qualité		Non marchand		Total	
	Tonnes	%	Tonnes	%	Tonnes	%	Tonnes	%
Secteur de Haho	5869,5	22,71	89	7,87	1,5	7,89	5960	22,07
Total national	25851	100	1130	100	19	100	27000	100

Source : NSCT/RCS, 2010.

3.2. Le coton, une importante source de revenus monétaires pour les producteurs

D'après une étude du Laboratoire d'Analyse Régionale et d'Expertise Sociale (1995), le coton est la principale source de revenus monétaires dans la plupart des zones de production au Bénin et au Togo. Aussi plusieurs auteurs ont-ils mentionné à travers l'analyse des résultats de leurs investigations que l'« or blanc » tient une place de choix dans le revenu des producteurs de coton en général et de ceux du secteur d'étude en particulier. Ce revenu augmente considérablement leurs budgets et crée un grand fossé entre eux et les non producteurs du coton sur le plan financier et sur celui des réalisations à leur actif (Akibodé, 1994 ; Abotchi, 1997; Etoh, 1998 ; Oxfam, 2002). La pratique de la culture du coton a induit un enrichissement certain de la population et une circulation monétaire notable dopée davantage par les

⁶ <http://www.icilome.com/nouvelles/news.asp?id=64&idnews=16134>, consulté le 02/08/2014

revenus issus de la vente du coton dans le secteur. Elle participe à l'amélioration relative des conditions d'existence des producteurs avec des investissements sociaux (construction de centres médico-sociaux, écoles, latrines, marchés, etc.) qui augurent des perspectives de développement communautaire.

Toutefois, depuis quelques années, une crise sans précédent a ébranlé le secteur cotonnier et engendré un malaise social.

4. LA CRISE COTONNIERE DANS LE SECTEUR DE HAHO

L'étude décrit d'abord les manifestations de la crise cotonnière, puis en identifie les facteurs et enfin analyse les conséquences.

4.1. Les manifestations de la crise

Malgré l'intérêt stratégique que présente la production du coton pour l'État et les communautés rurales, le secteur connaît depuis quelques années des problèmes structurels et fonctionnels. Les mobiles sont notamment l'instabilité des prix et la baisse de la production.

4.1.1. Une tendance baissière du cours mondial

Source de préoccupation majeure pour les paysans, la fluctuation des prix des matières premières en général, et celle du coton en particulier, est la principale cause de démotivation des producteurs. Depuis plus de 20 ans, le prix du coton ne cesse de dégringoler : de presque 3 dollars le kilogramme en 1980, il est tombé à moins de 2 dollars en 1990 puis à 80 cents⁷ en 2001 (Journal le Courrier, 2003). Le marché mondial du coton se caractérise par la volatilité des cours, avec une tendance à la baisse sur le long terme. Il est important de rappeler que les cours ne sont pas fixés par les producteurs mais par les acheteurs.

Par ailleurs, les subventions américaines⁸ de l'Union Européenne et les autres mesures de protection causent la distorsion des échanges internationaux. En effet, elles incitent les producteurs à accroître la

⁷Le centième du dollar

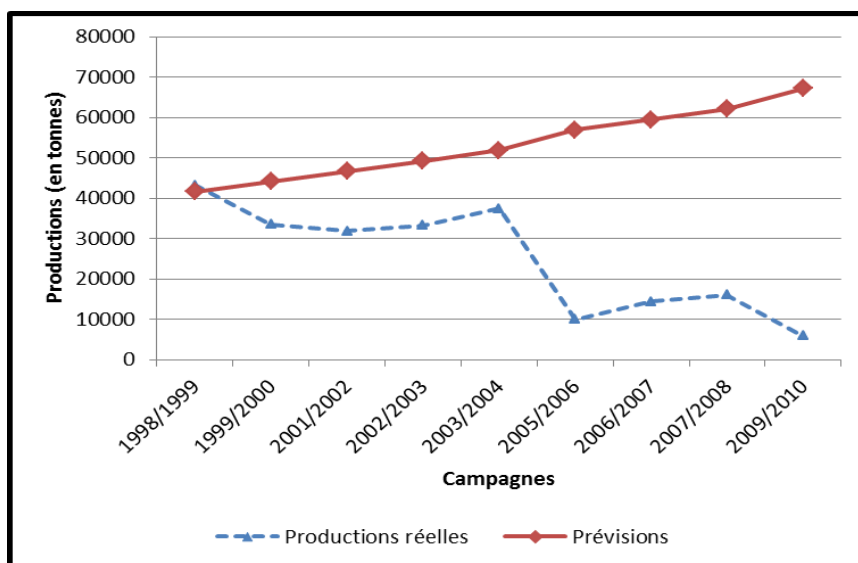
⁸ Aux Etats-Unis, les subventions sont estimées à 12 milliards de dollars US entre 1999 et 2002 alors que la valeur des récoltes a été de 13,9 milliards de dollars US pendant la même période ; soit en moyenne de 85,5%. Cela signifie que pour 100 Francs CFA de coton produit, le cotonculteur américain ne dépense que 14,5 Francs CFA et les 85,5 Francs CFA restants sont pris en charge par la subvention.

production et ne se soucient pas du niveau des prix sur le marché international. Cela contribue à la dégradation des termes de l'échange.

4.1.2 Une baisse de la production et du nombre de cotonculteurs

Par rapport à des prévisions toujours croissantes entre 1999/2000 et 2009/2010, la production accuse une chute drastique (figure n°4).

Figure n°4: Evolution de la production cotonnière et des prévisions dans le secteur de Haho, de 1998-1999 à 2009-2010



Source : C2G CONSEIL 1996, de la SOTOCO et de la NSCT, 2010

Ce contraste correspond à des taux de réalisation de 103,99%, 68,30%, 17,93%, 8,87%, respectivement en 1998/99, 2001/2002, 2005/2006 et 2009/2010. Par conséquent, les trois unités d'égrenage (une dans la ville de Notsè et deux dans la ville d'Atakpamé) ne sont plus approvisionnées à la hauteur de leurs capacités. Aussi a-t-on assisté à des abandons massifs des producteurs, faisant passer les effectifs de 39 465 en 2004-2005 à 10 783 en 2009-2010, soit une régression de -366,06% en 5 ans (NSCT, 2010).

4.2 Les facteurs explicatifs de la crise

Plusieurs facteurs sont à l'origine de la crise cotonnière. Les principaux sont : les caprices pluviométriques, les méthodes de production et les conditions de commercialisation, la cherté et l'indisponibilité des intrants, et les retards et arriérés de paiement.

4.2.1 Des méthodes de culture encore rudimentaires et des conditions de commercialisation de plus en plus précaires

La culture du coton est exigeante en main-d'œuvre, avec des outils peu performants (charrue, coupe-coupe, pioche, daba, corde, assiette, bâton,

charrette, etc.). S'y ajoutent des difficultés infrastructurelles, en l'occurrence celles du stockage. En effet, 45% des paysans stockent encore le coton au champ, à l'air libre ou sous les paillotes, avec le risque d'avoir du coton impur. Les difficultés de transport ne sont pas des moindres : réseau routier insuffisant et inadapté, jalonné de ponts aux nombreux points critiques. Des villages tels que Etoyi, Hayifo, Simbao et Avovo-Kopé, dans la coordination de Haho-Nord, sont semi-enclavés, donc difficilement accessibles, même en saison sèche. Cette situation engendre des retards et des surcoûts de transport entre les sites de production et les lieux de stockage vers le marché. Il s'est ensuivi une hausse vertigineuse des charges, aggravée par une logistique insuffisante, vieillissante et mal entretenue de la NSCT.

Il existe d'autres entraves à la rentabilité du marché primaire du coton telles que l'inefficacité du système de « caution solidaire »⁹) et l'absence de financement. De plus, le non respect par les producteurs de l'itinéraire technique tracé par la structure de commercialisation contribue à des perturbations.

4.2.2 Des intrants de plus en plus chers et de moins en moins disponibles

Le problème d'intrants vivriers se pose en termes d'accessibilité et de disponibilité. Selon les données de la NSCT, le prix du kilogramme d'engrais est passé de 94 francs CFA en 1990/1991 à 168 francs CFA en 1994/1995, puis à 250 francs CFA en 2005/2006, soit des évolutions respectives de 178% en 4 ans, 148,80% en 11 ans et 266% en 15 ans. L'engrais devient donc de plus en plus inaccessible pour la plupart des paysans. A cela s'ajoute une pénurie des produits sur le marché.

4.2.3 Des retards et des arriérés de paiement récurrents

La crise cotonnière est particulièrement déstabilisante pour les producteurs en raison des retards de paiement et du cumul des arriérés. Elle est aussi singulière de par le montant de la dette directe envers les paysans : 22 milliards de francs CFA pour la campagne 2004/2005. Coincés entre le prix très bas du coton et le prix très élevé des intrants, les producteurs se retrouvent endettés vis-à-vis de leurs GPC. Le peu de céréales et les rares têtes de troupeau sont bradés et mis à contribution dans l'apurement de la dette.

⁹ Instituée par la NSCT pour s'assurer un meilleur taux de recouvrement des crédits intrants accordés aux producteurs.

Par ailleurs, les ristournes composés essentiellement de frais de gestion des intrants et de commercialisation primaire du coton, qui servaient aux réalisations sociocommunitaires (classes, maternités, magasins, etc.) ne sont plus versées aux GPC.

4.2.4. Des conditions capricieuses du climat

Le secteur de Haho jouit d'un climat de type soudanien qui se singularise par quatre saisons dont la distinction est de moins en moins nette, depuis quelques années, en raison des variabilités climatiques. D'où des perturbations de plus en plus récurrentes qui ont des effets néfastes sur la production cotonnière et sur les conditions de vie des cotonculteurs. Ainsi, au cours de la période de l'harmattan, le passage fréquent de tourbillons de poussière affecte la blancheur du coton, qualité exigée sur le marché international. De même, l'excès de pluie en périodes humide agit négativement sur la maturation des capsules de coton.

Au total, plusieurs facteurs expliquent l'ampleur de la crise cotonnière actuelle dans laquelle végète le Togo, en particulier dans le secteur de Haho. Pour y faire face, les acteurs de la filière développent des initiatives à différentes échelles.

5. LES STRATEGIES D'ADAPTATION DES PRODUCTEURS

Face aux contraintes sus-citées, les cotonculteurs adoptent certaines stratégies pour minimiser les coûts de revient et juguler la crise qui perdure : l'allègement de l'itinéraire technique, la réduction des coûts de stockage, la maximisation des pouvoirs contractuels des producteurs, les actions de lobbying.

5.1. Les conséquences de la crise

Parmi les conséquences, essentiellement d'ordre socio-économique, on note d'abord une réduction de la durée d'égrenage (6 mois à moins de 3 mois), rendant le travail du personnel saisonnier plus précaire. Ensuite, des licenciements de plus de 600 agents permanents dont 139 pour le seul secteur de Haho. Enfin, la paupérisation des producteurs et de leurs familles s'accroît. D'après les données de l'enquête, 83,33% des producteurs ont été frappés par l'endettement.

Aujourd'hui, la filière cotonnière traverse une crise sans précédent qui ressemble à celle de la filière café-cacao des années 80 par sa durée et par la chute drastique des cours. Contrairement à la crise de la filière café-cacao qui

s'est confinée, du moins théoriquement, dans trois préfectures (Wawa, Kloto et Amou), la crise cotonnière a embrasé presque tout le territoire togolais, plongeant dans une grande précarité les paysans et leurs familles (Kintche, 2004).

5.2. L'allègement de l'itinéraire technique et des coûts de stockage

L'observation stricte de l'itinéraire technique permet aux producteurs d'améliorer les rendements et la qualité de la production. C'est une démarche exigeante en termes de soins et par conséquent coûteuse en intrants et surtout en entretien. Il s'agit d'une technique qui convient mieux aux grandes exploitations. Or, dans le secteur de Haho, il s'agit essentiellement des exploitations de très petites tailles. Même les meilleurs rendements obtenus n'arrivent pas à couvrir les dépenses engagées. Pour cela, les producteurs allègent l'itinéraire technique d'abord par l'association des cultures (92,44% des producteurs); cela leur permet de faire l'économie du défrichage et du labour. Ensuite, ils essaient de réduire le dosage d'engrais chimique sous les plants et du nombre de traitements phytosanitaires¹⁰. Ainsi, les travaux de terrain ont révélé que 95,37% des producteurs diminuent de façon drastique ces dosages et complètent ces derniers avec de l'engrais vert ou du fumier domestique, soit utilisent les extraits de neem, soit encore multiplient le nombre de sarclages plutôt que d'engager des frais pour les herbicides. En outre, 44,29% des cotonculteurs réduisent le nombre de tours de récolte de deux à un et laissent toutes les capsules de coton s'ouvrir avant de procéder à la récolte afin d'amoindrir les coûts.

Depuis l'instauration du système d'évacuation directe, les coûts de stockage sont à la charge des producteurs. D'ordinaire, le temps qui sépare la fin des récoltes et les achats est relativement long (2 à 3 mois) et peu maîtrisable. Cette situation a pour conséquence l'explosion des coûts de stockage. Pour pallier la hausse de ces coûts, les producteurs développent plusieurs stratégies telles que la construction des infrastructures de stockage tant individuelles que collectives (71,28%) et des magasins de stockage multifonctionnels.

¹⁰ La norme voudrait qu'un champ d'un hectare bénéficie de 150 kg d'engrais NPK (Azote, Phosphate, Potassium), de 50 kg d'urée (Azote pur) et de six (06) litres d'insecticide Gazelle (DSID, 1999).

5.3. La maximisation des pouvoirs contractuels des producteurs

Le coût de transport est proportionnel à la distance qui sépare les lieux de stockage des lieux de transactions, et à la quantité de coton produite. Pour accroître leurs pouvoirs contractuels vis-à-vis de l'Etat et de la NSCT, les producteurs mènent:

- *des actions de lobbying* qui consistent en des démarches auprès des autorités de l'usine pour accélérer la programmation du ramassage du coton dans leur milieu (négociations avec le gestionnaire parc-auto, cadeaux en nature ou en espèce aux autorités de l'usine, etc.) ;
- *des stratégies de minimisation des risques* face aux caprices du climat, le coût de production élevé, le mauvais rendement et l'endettement excessif par une attention de plus en plus grande aux cultures vivrières ;
- *des stratégies de coordination* telles que les stratégies relationnelles horizontales entre les producteurs (une faîtière pour les GPC¹¹) et des stratégies relationnelles verticales où les producteurs contribuent à 40% du capital de la NSCT pour s'assurer une meilleure répartition des bénéfices et garantir une transparence de la gestion de la filière¹²) ;
- *des détournements d'intrants* par une surestimation des superficies cultivées et les fausses déclarations, en complicité avec les agents technico-commerciaux et les responsables des GPC.

Au total, certaines stratégies développées par les producteurs pour surmonter la crise sont productives et avantageuses. Par exemple, 96% des producteurs interrogés approuvent l'efficacité des stratégies de coordination axées sur le partenariat. Aussi parviennent-ils à assurer une plus grande sécurité alimentaire par l'association des cultures vivrières à la cotonculture. Les mêmes observations ont été également faites par Etoh (1998) et Baillard (2009). Par contre, d'autres stratégies (gestion des intrants et de la dette) paraissent déloyales et inappropriées.

¹¹ Union Nationale des Groupements de Producteurs de Coton créée en 2006 dont l'objectif principal est de servir de contre-pouvoir dans la défense des intérêts des producteurs face à l'Etat et la NSCT.

¹² Cette participation paysanne marque un tournant décisif dans les processus de transparence de la filière cotonnière. Les profits générés désormais par la NSCT profitent aux producteurs sur la base de la clé de répartition décidée par le Conseil d'Administration (CA). Ainsi, la légère amélioration des cours du coton sur le marché international en 2009 s'est accompagnée par un gain de 10 FCFA sur kilogramme de coton graine au niveau du producteur en 2009/2010.

A la lumière des résultats, les défis du secteur cotonnier paraissent immenses. Il s'agit entre autres d'assurer la disponibilité et l'accessibilité de l'engrais, de permettre aux producteurs de bénéficier de l'appui financier à faibles taux d'intérêt, et d'intensifier la sensibilisation des producteurs sur les consignes de l'itinéraire technique. Aussi ces défis militent-ils en faveur de l'amélioration de la structure de la commercialisation primaire et, par ricochet, à l'épanouissement du producteur et de ses proches. Des actions urgentes et pragmatiques sont à mener : accélérer l'ouverture de la filière à plusieurs opérateurs économiques afin de rompre avec la situation de monopole, alléger la taxation excessive de la filière, faire bénéficier le secteur et les paysans des retombées positives de la filière, disposer d'une structure adéquate de formation du prix, améliorer les services des infrastructures routières et de stockage, permettre un apurement progressif des dettes paysannes, écouler d'avantage de coton fibre au prix CAF¹³, promouvoir l'industrie textile.

CONCLUSION

Le secteur de Haho est l'une des plus grandes régions productrices du coton. Cette spéculation agricole occupe une place importante dans l'économie du Togo et dans la vie des producteurs. Toutefois, la filière est frappée par une crise provoquée par plusieurs facteurs dont l'inefficacité des actions en amont, la précarité des infrastructures commerciales, l'instabilité des prix et la chute de la production. Il en découle une baisse du pouvoir d'achat du producteur, un endettement de celui-ci et un abandon massif de la culture du coton au profit des cultures vivrières. Plusieurs stratégies d'adaptation ont vu le jour au niveau du premier maillon de la filière contrôlé par les producteurs, en partenariat parfois avec l'Etat togolais. Elles ont eu des retombées positives sur le niveau de vie des producteurs.

Les producteurs attendent le retour à des prix justes et, surtout, rémunérateurs ; ce qui est possible par le renforcement de la capacité de la production, la restructuration du cadre de la commercialisation primaire et une réflexion sur la durabilité du secteur. C'est ce que les responsables de la nouvelle compagnie cotonnière tentent de faire, à travers de multiples actions. Toutefois, on se demande s'il s'agit d'une simple opération de charme afin de briser la réticence et la méfiance des paysans ou, plutôt, d'une réelle démarcation par rapport aux anciennes habitudes.

¹³ C'est-à-dire garder le coton dans les entrepôts et guetter les meilleurs moments de vente comme c'est le cas du cacao du café plutôt qu'au prix FOB.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOTCHI (T.), 1997. *Dynamique économique et évolution du milieu rural dans l'Est de la région des Plateaux au Togo*. Thèse de Doctorat de géographie Tropicale, Université de Bordeaux III, Bordeaux, 377 p.
- ABOTCHI (T.), 1992. *Production et commercialisation primaire des produits agricoles dans le Haho oriental (Togo)*. Mémoire de DEA de géographie et gestion des espaces, Université de Bordeaux III, 20 p.
- ABOUDA (D. C.), 1992. *La protection d'un secteur d'exportation au Togo : cas du secteur cotonnier de 1972 à 1990*. Mémoire pour l'obtention du diplôme de maîtrise ès Sciences Economiques, UB, Lomé, 76 p.
- AKIBODE (A. K.), 1993. « Impact économique et social du programme cotonnier au Togo ». In : *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, Paris, pp.129-147.
- AMANOR (K. S.), 2005. « Jeune, migrant et marchandisation de l'agriculture au Ghana ». In: *Afrique Contemporaine*, n° 214, Agence Française de Développement, Paris, pp. 85-101.
- BAILLARD (D.), 2009. *Coton versus vivrier*. www.chroniquedesmatierespremières.blog.rfi.fr, 3 p.
- BANQUE MONDIALE, 1996. *Togo : sortir de la crise, sortir de la pauvreté*. Lomé, 113 p.
- BONNARDEL (R.), 1978. *L'évolution de la condition de la femme dans le Tiers Monde, Culture et développement*. Paris, 225 p.
- C2G CONSEIL, 1996. *Etude stratégique de la libération du secteur cotonnier au Togo*. Lomé - Togo, 215 p.
- C2G CONSEIL, 2009. *Diagnostic des prélèvements obligatoires sur la filière cotonnière et révision du mécanisme de fixation du prix du coton graine*. République de Côte d'Ivoire ; Rapport final, Mars 2009, 173 p.
- DSID, 1999. *Recensement des superficies ensemencées en coton graine campagne 1998-1999*, Lomé-Togo, 168 p.
- DSP, 2001 : *Rapport d'activité : Campagne 2000 – 2001* ; SOTOCO, Atakpamé, 110p.
- ETOH (K.), 1998. *L'estimation de la fonction d'offre de coton au Togo*. Mémoire UB-ESA-Lomé, 68 p.

- HOUNGBO (G.), 2009. *Projet de culture de contre saison ; Blitta, novembre 2009*. www.tvt.tg, 5 p.
- JOURNAL CONSTRUIRE L'AFRIQUE, 1996. *Révolution par le coton*. www.construirelafrique.com, 4 p.
- JOURNAL LE COURRIER, 2003. *Le coton africain rongé sur tous les fronts*. www.lecourrier.fr, 3 p.
- KLASSOU (K. S.), 1996. *Evolution climato-hydrologique récente et conséquences sur l'environnement : l'exemple du bassin versant du fleuve Mono (Togo-Bénin)*. Thèse de Doctorat de Géographie, Université de Bordeaux III, Bordeaux, 472 p.
- KINTCHE (K.), 2004. *Les déterminations de l'offre de coton dans la Région des Plateaux-Nord, au Togo*. Mémoire en vue de l'obtention du grade d'Ingénieur (Option Agro-Economie) UL, Togo, 89 p.
- KOFFI-TESSIO (E.), 1998. *Capital humain et production de coton au Togo : une estimation économétrique* ; UB ; ESA, Lomé, 12 p.
- L.A.R.E.S, 1995. *Analyse des coûts de production du coton et proposition d'alternatives au Bénin*. Rapport d'étude, 52 p.
- NUBUKPO (K.), 2010. *Les priorités du nouveau gouvernement*. www.TVT.tg, 10 p.
- OLADOKOUN (W.), 2000. *La dimension sociale et économique de la culture cotonnière au Togo (cas de la Région des Plateaux)*. Thèse de Doctorat, Université du Bénin, Lomé, 522 p.
- OXFAM International, 2002. *Cultivating poverty/ the impact of USA cotton subsidies on Africa*, Oxfam Briefing paper N°30, 115 p.
- RIBOUX (R.), 2003. *L'OMC, le NEPAD et l'UEMOA face aux subventions agricoles*. www.subventionagriculture.com, 6 p.
- SEBALD (P.), 1988. *Les archives des familles africaines : les LAWSON de Petit Popo*. Version française, Paris, 592 p.
- UNFPA, 2008. *Etat de la population togolaise*, Rapport, New York, 88 p.